

BUGEAUD

Dans l'Est algérien, le village de BUGEAUD, à 740 m d'altitude, est situé au cœur du massif de l'EDOUGH où il domine la ville de BÔNE dont il est séparé de 12 km ; et donc du niveau de la mer, ce qui donne une idée de la déclivité de la pente). Constantine, au Sud, est à 168 Km.



Nom Initial : Djebel EDOUR, par les Indigènes – PAPPOUA pour les Romains

La carte ci-dessus nous indique la localisation du village de BUGEAUD, situé sur les hauteurs au-dessus de BÔNE. L'EDOUGH, massif montagneux, apparaît en vert, en haut de la carte, et s'étend de Bône au Cap de Fer, surplombant la mer.

L'air y est très sain, et on y était à l'abri du paludisme et des fièvres, mais un froid intense y régnait en hiver.

L'endroit est réputé aussi pour ses orages violents qui ont tué, à plusieurs reprises, des forestiers.

Les descriptions sont élogieuses, on parle d'une « campagne agréable et charmante, variée et diverse, riche, riante, attirante » (O. Niel), et, encore en 1890, « on pouvait se rendre de Bône au pied de l'EDOUGH à travers la campagne par de petits chemins bordés de genêts, coquelicots, bleuets et chardons », et les anciens habitants des lieux en parlaient avec un souvenir émerveillé. (NDLR : Ils empruntaient les 500 escaliers romains pour s'y rendre).



La montagne de l'EDOUGH, qui porta autrefois le nom de mont RAGOUG, à une dizaine de kilomètres de Bône, est d'une altitude de 1008 mètres (au point le plus haut : BOU ZIZI). Elle est le point culminant, à l'extrémité Est de la

Kabylie, d'une chaîne complètement isolée des autres massifs de la région par la plaine de BÔNE, ce qui explique qu'elle n'ait pas été un lieu de passage ou d'établissement autrefois. A proximité se trouve la colline dite de « *La tête de l'Egyptienne* » (ou de « *La Mauresque* »). L'EDOUGH domine la mer, le lac FETZARA et la riche plaine agricole de BÔNE.

L'ensemble comprenait dans les années cinquante 176 sources homologuées et cartographiées, dont certaines connues depuis l'occupation romaine, qui permettent d'assurer l'alimentation en eau potable de la plaine. D'autres sources ont sans doute été trouvées depuis. Le village de BUGEAUD fut installé par les Français à 900 mètres d'altitude, sur les pentes du mont EDOUGH.

HISTOIRE

La région est riche en souvenirs du passé ; on trouve sur le plateau de BOUZIA des vestiges datant du néolithique et juste avant d'atteindre BUGEAUD, les ruines de **l'aqueduc** qui alimentait la ville romaine d'*HIPPO REGIUS*.



Durant les invasions barbares, le site fut utilisé comme refuge par la population de la plaine. Les byzantins ont continué d'entretenir cette conduite, qui ne fut abandonnée que lors de l'invasion vandale. A partir de l'invasion arabe, les tribus de la plaine cherchèrent refuge sur l'EDOUGH. Les bergers et leurs troupeaux, ainsi que les ramasseurs de bois morts et les cueilleurs de simples ou de baies fréquentaient l'endroit. Une mosquée y fut construite sur laquelle, dit-on, la neige ne tombait jamais, même lorsque la montagne en était couverte !

Présence turque  1515-1830

L'empereur Charles QUINT envoya en 1535 une escadre espagnole pour conquérir BOUNA (la citadelle d'Annaba). Il ordonna la destruction de la muraille qui joint la ville à la forteresse. Mais face au blocus maritime des Turcs et

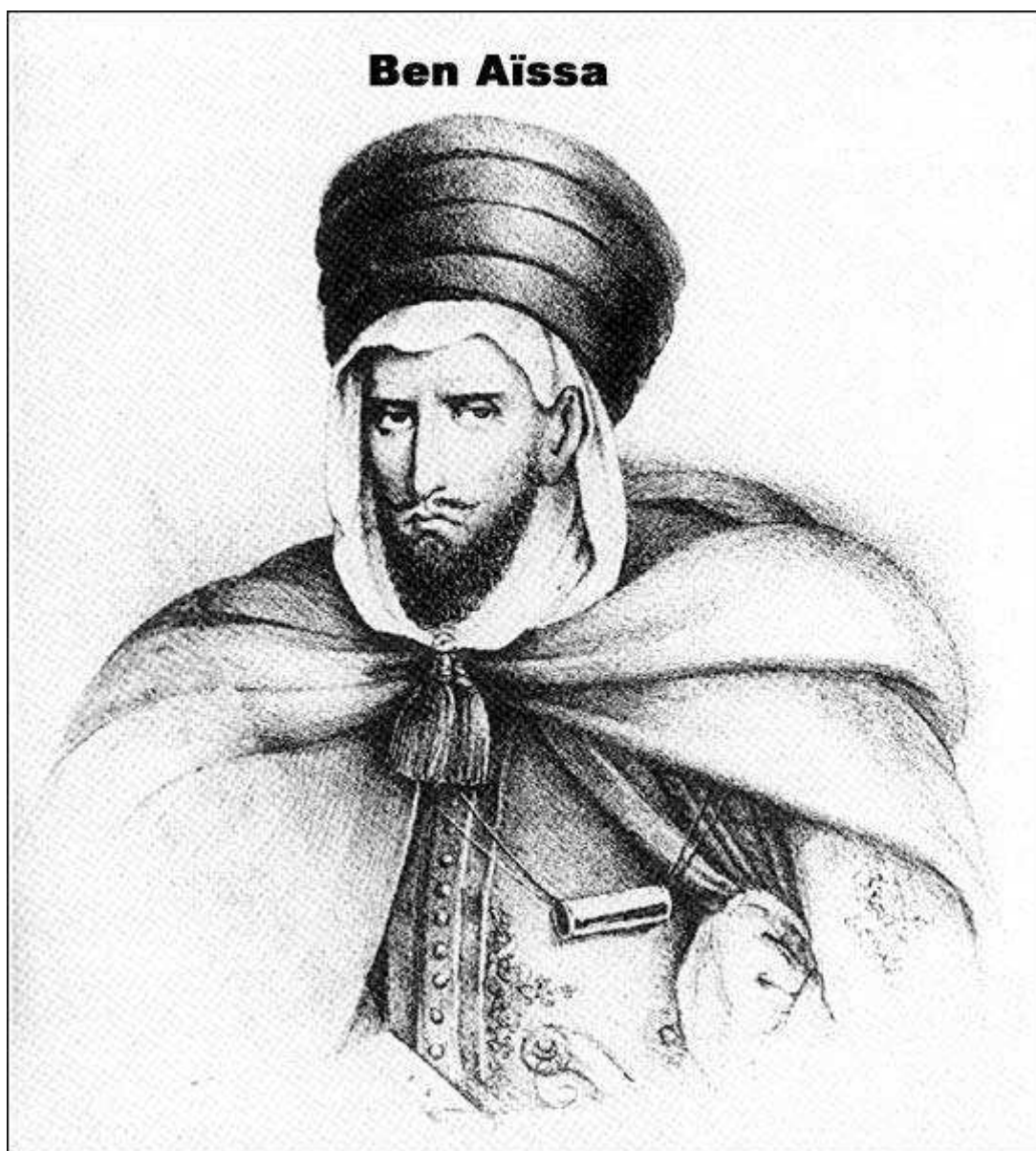
l'hostilité de la population, des dizaines de soldats espagnoles succombèrent. En 1540, Charles QUINT ordonna l'évacuation de BOUNA. Après sa libération des espagnols, les autorités turques fortifièrent la ville et la surmontèrent d'un fort Cigogne. Après sa libération, la ville et sa région sont incluses dans la régence d'Alger. Bouna (Bona) est parée d'un nouveau qualificatif : « Madinat Al Unnab », ou **Annaba** qui se substitue progressivement à son ancien nom, surtout à la fin du 19^e siècle et après l'indépendance.

La fonction de point d'échanges commerciaux, notamment avec l'étranger, fait d'ANNABA et sa région une des assiettes de l'établissement de concessions commerciales européennes, prémices d'un développement économique plus important.

BÔNE à cause de sa situation géographique, de l'excellence de sa rade, de son importance stratégique et commerciale et, surtout, parce qu'elle servait de refuge aux pirates barbaresques, avait été l'objet des premières préoccupations du Chef du Corps Expéditionnaire, après la prise d'Alger.

Présence française  1830 - 1962

Ali Ben AÏSSA, de son vrai nom AÏSSA Mahmed EL Fergani, avait été nommé Gouverneur de Bône par le Bey d'Alger en 1830.



Lorsque les marins français de « *La Béarnaise* » débarquèrent dans la ville en 1832, AÏSSA tenta sans succès de s'opposer à la conquête par les troupes françaises. Vaincu, il dut s'enfuir et se réfugia sur l'EDOUGH d'où il organisa des raids sur Bône pour tenter, sans succès, d'en chasser les Français. Une partie de la population de l'EDOUGH, sans doute afin de ne plus avoir à subir de pillage ou de payer de tribut au Gouverneur, aurait quitté la montagne pour se réfugier à BÔNE et se placer sous la protection de la petite garnison française.

Six ans plus tard la banlieue de BÔNE était dotée d'un certain nombre de colons agricoles (671 en 1851).

Une première pacification de l'EDOUGH eut lieu après la victoire sur Ali ben AÏSSA en 1835, et, le 20 novembre 1838, on y créa une circonscription administrative ou « cercle », et on y étudia déjà la possibilité d'une exploitation du liège, en grande quantité dans ces forêts.



Jacques Louis RANDON (1795/1871)
par les soldats du Génie, elle nous indique que cette dernière fut ouverte à la circulation le 2 mai 1842 (se trouve actuellement dans les jardins du Musée de la Légion à AUBAGNE)



Commémorative de l'ouverture de la nouvelle route de l'EDOUGH (19 Km)

Création

(Auteur Yves MARTHOT)

Le 4 octobre 1841 le Général RANDON prit le commandement de la subdivision de BÔNE. Il se révéla grand administrateur, autant que grand soldat durant les six années qu'il demeura à ce poste. BÔNE vivait à cette époque dans l'insécurité, harcelée par les tribus insoumises du Massif de l'EDOUGH et notamment les Béni Mahammed que le général RANDON, à la tête des troupes disponibles, vint surprendre par une marche rapide.

Quelques jours après, les Béni Mahammed venaient faire leur soumission. Afin de pacifier efficacement le Massif de l'EDOUGH, il sollicita le Gouvernement général qu'il lui accorde l'autorisation d'ouvrir une route. C'est le 17 janvier 1842 que le capitaine du Génie GUILMOT ouvrit une route dans l'EDOUGH ; le 18 avril elle progresse au plateau de BOU ZIZI, point culminant ; le 19 mai la route était complètement terminée. Les 19 km avaient été réalisés par 1 000 hommes du 10^{ème} d'Artillerie, du Génie, du 3^{ème} Léger et des Zouaves. Une colonne commémorant cet exploit fut dressée à l'entrée d'un quartier de BÔNE qui porte comme nom « La Colonne ». A l'indépendance, elle fut démontée et installée en 1871 dans le jardin du musée de la Légion Etrangère à Aubagne. De nos jours cette appellation du Quartier La Colonne est toujours vivace.

Le 3 juillet 1842, l'Etat constitua en un ensemble unique l'ancien domaine public turc et les terres tribales placées sous séquestre et les mit à la disposition de l'administration française des eaux et forêts, en vue d'en assurer l'exploitation. Le jour de la remise le sous-inspecteur forestier RENOUX, qui était en charge de la nouvelle circonscription forestière, se tua avec son cheval à l'occasion d'une chute dans un ravin.

Les Eaux-et-Forêts furent à l'origine d'un développement économique considérable de cette région. Le développement économique de la région de BÔNE, et, en particulier celui de la culture industrielle du chêne-liège, principale essence sylvestre croissant sur les pentes de cette montagne, amenèrent la création d'une zone de colonisation agricole dans cette région. A l'époque, en métropole comme dans les colonies, l'administration n'exploitait pas elle-même les forêts, les mines ou les transports. Elle se contentait de soumettre certaines activités à un régime de monopole à son profit et, moyennant redevances fixées dans le cadre d'un contrat de concession, d'autoriser les entreprises privées qu'elle sélectionnait à les exploiter. Tel était, notamment, le cas

des lièges en Algérie. Le bois des forêts de la région de BÔNE était également utilisé pour la fabrication de charbon de bois et pour l'alimentation des hauts-fourneaux de la région de Bassano. (Source Marc FRANGI)

Le 21 septembre 1844, le duc d'AUMALE, précédé d'une nouba, monta à l'EDOUGH où il fut reçu par le lieutenant de l'arme du Train des équipages MARCHAND, commandant de la compagnie des bûcherons. Il déjeuna près de la source qui fut dénommée de ce fait : « La Fontaine du Prince ». C'est de cet endroit très précisément que partaient les conduites romaines qui alimentaient HIPPONE ; des vestiges d'aqueduc en très bon état nous rappelaient ces travaux colossaux de l'époque. Cette alimentation était assurée par une conduite en fonte qui dévalait la pente en coupant régulièrement un tracé appelé « les cinq cents escaliers », créés pour la surveillance et l'entretien de celle-ci. (Source Marc FRANGI)



Le village de BUGEAUD est créé par ordonnance du 3 juin 1847 sur le massif de l'EDOUGH au lieu-dit AÏN-BAROUAGA. Il consiste alors en un centre de population de 24 feux et auquel est affecté un territoire de 162 hectares. Il est érigé en commune de plein exercice par décret du 22 août .

ORDONNANCE du Roi des Français LOUIS PHILIPPE

Vu l'article 3 de notre ordonnance du 21 juillet 1845,
Sur le rapport de notre Ministre Secrétaire d'Etat au département de la Guerre,
Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Art.1 : Il est créé un village de 24 feux dans la circonscription civile de BÔNE, sur la montagne de l'EDOUGH, au lieu dit AÏN-BAROUAGA.

Ce village portera le nom de BUGEAUD.

Art.2 : Il sera affecté à ce centre un territoire de 162 hectares conformément au plan annexé.

Art.3 : Notre Ministre Secrétaire d'Etat de la Guerre est chargé de l'exécution de la présente ordonnance.

Fait à Paris, le 3 juin 1847 : signé LOUIS PHILIPPE.

Centre de colonisation

Le village de colonisation, baptisé BUGEAUD, disposant d'un territoire de 162 hectares et composé de 24 feux (ou familles, soit environ 150 personnes) fut créé par l'arrêté pris par le colonel de SENILHES le 3 juin 1847.

Les travaux de construction du camp provisoire destiné à accueillir les premiers habitants furent commencés peu après. Le colonel fut rappelé le 5 février 1848. Son successeur, le général DROLENVAUX fut chargé de veiller à l'installation des premiers colons.



Les premiers habitants, en 1851, furent des Alsaciens, en majorité, et des Lorrains, bûcherons de profession. Le journal *La Seybouse* du 30 août 1851 nous rapporte les faits suivants : « Six familles de bûcherons débarquent à BÔNE le 28 août 1851, venant des Vosges pour peupler le village. Deux autres familles sont en route et doivent arriver le 13 septembre pour compléter l'occupation des huit premières maisons construites dans ce village dont les premiers habitants seront au nombre de 35 ». C'étaient ainsi une dizaine de familles, qui étaient installées dans ces premières maisons situées de part et d'autre de la rue qui menait à l'église.



Le 24 septembre 1855 une concession d'environ deux hectares de terrain à BUGEAUD fut accordée afin d'étendre les places, rues et zones constructibles à l'intérieur du village, en raison de l'augmentation de la population. Il reçoit le nom de Bugeaud en hommage à Thomas BUGEAUD, maréchal de France, duc d'Isly, gouverneur général de l'Algérie, qui venait de mourir après avoir achevé la pacification.



Thomas BUGEAUD (1784/1848)

Sa Biographie : <http://www.suttonclonard.com/MarechalBugeaudSuttonThomas.htm>

Commune de plein exercice

C'est en 1861 que **BUGEAUD** obtint le statut de Commune.



L'Hôtel CRONSTADT

En 1869 leur nombre était de 195, tous bûcherons, sur un total de 300 habitants.

A partir de 1871, des ouvriers liégeois Alsaciens-Lorrains choisirent, pour la majorité d'entre eux, l'exil en Algérie, optant pour la nationalité française et fuyant l'annexion allemande après la victoire, en 1870, de la Prusse sur la France.

Citons l'une des grandes familles alsaciennes : les MAURER qui furent liégeois sur trois générations. Le massif de l'EDOUGH occupait une superficie de 37 273 hectares. L'exploitation de la forêt de chênes liège débuta en 1849 et fut confiée par adjudication à MM. BERTHON et LECOQ qui fondèrent « *La société des Lièges de l'Edough* » (concession de 6 654 hectares). Celle-ci devint vite prospère ; la plus grande partie de la production était expédiée par voie de mer vers la Métropole et l'étranger, principalement en Grande Bretagne. La production était estimée à 32 000 quintaux. (Source Marc FRANGI)

Pour les réfugiés de 1871-1872, les conditions d'installation furent dures, même si l'Algérie était en cours de pacification et même si les travaux menés depuis 1848 avaient permis d'assainir les plaines et de rendre les bourgs de colonisation moins inconfortables qu'à l'époque des premières arrivées. L'Algérie n'était pas la terre promise et la politique de remise de terres de colonisation fut peu pratiquée dans la mesure où la plupart des Alsaciens-Lorrains ayant opté pour la France n'étaient pas agriculteurs et éprouvaient donc de grandes difficultés à devenir colons. L'Allemagne, désireuse de ne pas favoriser la colonisation française de l'Algérie (avec le risque du maintien en France d'Alsaciens-Lorrains favorables à la revanche), donna une grande publicité aux déconvenues des *optants* en Algérie et favorisa les départs pour l'Amérique. (Source Marc FRANGI)

Les colons d'origine allemande installés à BÔNE et à BUGEAUD célébrèrent peu discrètement la victoire de leurs compatriotes en 1870 et 1871, ce qui provoqua quelques troubles, en particulier avec les alsaciens. Une telle ostentation ne fut pas du goût des patriotes français et, tout particulièrement des colons originaires des départements annexés, pour qui la victoire allemande impliquait la rupture avec leurs familles restées sur place. Cependant, quelques familles ayant opté pour la France et quitté l'Alsace - Lorraine vinrent rejoindre des parents ou des relations à BUGEAUD. Longtemps, les mariages ont été célébrés entre conjoints issus de la même

communauté (italienne, maltaise, espagnole, alsacienne, provençale...). Jusque vers 1900, les Alsaciens de BUGEAUD ont d'ailleurs souvent épousé des personnes appartenant à ce même milieu. Bien qu'appartenant à la troisième génération établie en Algérie, on trouvait encore en 1914 de nombreux jeunes dont tous les ascendants étaient alsaciens. Cette pratique des mariages dans la communauté alsacienne cessa avec le grand brassage provoqué par la guerre de 1914 puis le départ de certains jeunes pour les grandes villes d'Algérie ou la Métropole. Dans les générations suivantes, les alsaciens s'unirent à des européens d'Algérie de différentes origines. (Source Marc FRANGI)



Une station climatique

Dans les années qui suivirent la création du village de BUGEAUD, celui-ci devint une station estivale réputée compte tenu de la qualité de son air et de ses eaux pour la plupart diurétiques et ferrées : selon le mot d'un grand médecin « *une lessive merveilleuse pour le rein et les voies urinaires* ».



L'Hospice des Sœurs de Saint Vincent de Paul

Un centre aéré « *Les enfants de la montagne* » fut créé en 1921 par Madame BUOVOLO et permettait à une centaine d'enfants peu fortunés d'y passer quelques semaines l'été.



Le Préventorium construit en 1955.

Une pension privée pour jeunes filles, de 100 lits « *la pension Sainte Thérèse* » tenue par les sœurs de Saint Vincent de Paul, s'y établit. Un préventorium de 300 lits y fut édifié en 1955. Par son altitude, son climat, BUGEAUD attirait bon nombre d'estivants et de Bônois, qui avaient construit leur résidence d'été ou fréquentaient l'un des trois hôtels de la station : BEAUSEJOUR, AÏSSA ou Hôtel Casino du Rocher (KEF-SGA).



L'emplacement de ce dernier offrait un panorama surprenant d'où l'on pouvait admirer l'étendue de la forêt de chênes-lièges dans laquelle se détachaient les à-pics de l'Egyptienne et la superbe côte qui s'étalait du Cap de Garde, à l'est, au Cap de Fer, à l'ouest, avec une vue plongeante sur la belle plage de l'oued BEGRA.

La plage de Sidi Begra au bas de Bugeaud, derrière le Cap de Garde

On y descendait à partir de Bugeaud par une piste mulière qui partait à droite de l'Hôtel du Rocher. De la plage une autre piste partait sur Bône suivant approximativement le téléphérique de la carrière Pancrazzi sur une partie de l'itinéraire



Le Cerf de Barbarie

(Auteur Claude Maurice ROBERT)

Un hôte de l'EDOUGH c'est le cerf de Barbarie qui vit dans les taillis. Il était si abondant naguère que les colons du voisinage, victimes de ses déprédations avaient sollicité son extermination par les Pouvoirs publics. Cet arrêt de mort ayant paru intempestif, ceux-ci auraient invités les agriculteurs lésés à laisser paître les cerfs, puis à dresser un état des dommages qu'ils commettraient, dont ils les indemniserait.



Si cette mesure de protection des cervidés de Barbarie était mieux que platonique, de quel cœur on crierait « Vive l'administration ! »

Une partie de l'EDOUGH, la plus belle et la plus grande (770 ha) a été érigé en parc national. Officiellement, cela met la forêt, sa faune et sa flore, à l'abri de toute destruction, de toute exploitation. Officiellement, mais pratiquement ?

Le Lion de l'Atlas a pullulé dans l'EDOUGH

(Auteur Claude Maurice ROBERT)

Si on doute que l'ours brun ait vécu dans l'EDOUGH, du moins en 1535, le lion y pullula, comme vers TENIET-EL-HAAD, le ZACCAR et autres lieux. N'est-ce pas aux environs de GUELNU, dans la MAHOUNA, donc aux portes de BÔNE, que le « lionicide » Gérard s'est illustré jadis ? Et la scène de chasse de la somptueuse mosaïque de 25 m²

qui depuis quelques semaines, décore la salle principale du musée archéologique d'HIPPONE en voie de finition, a certainement été exécutée d'après nature par les mosaïstes animaliers latins.



Enfin j'ai lu que le dernier lion d'Algérie, avait été tué précisément dans l'EDOUGH en 1890. Il est vrai que d'autres contrées, l'AURES notamment, revendique le même privilège.

Mais si cette date de 1890 est vraie, il faudrait voir dans la survivance du roi des fauves 60 ans après l'établissement des Français, un témoignage irrécusable de sa pullulation lors de notre arrivée. Gérard confirme cette vue, lequel estimait qu'une soixantaine de couples léonins vivaient encore en *Kroumirie*, sur la frontière Algéro-tunisienne, en 1830 date de l'occupation de la Régence par la France.

Si donc un lion du désert et des sables ne fut jamais qu'un mythe, une image littéraire, sa Majesté le Lion de l'Atlas fut une réalité redoutable et redoutée, puisqu'en 1830 on aurait pu écrire sur chaque montagne du Maghreb comme sur les vieux atlas « Ici, il y a du lion ». Du lion et de la panthère, car si l'un abondait, l'autre surabondait. Ce dont témoigne aussi la mosaïque d'HIPPONE.



Le village des hortensias

BUGEAUD méritait sa qualification de « *perle des stations* » par la variété de sa végétation d'altitude que nous décrivait si bien l'Amiral Erwan MAREC, directeur des fouilles d'Hippone : « *ce massif de l'EDOUGH est le seul coin*

d'Algérie où le châtaignier se trouve à l'état sauvage, et si le chêne-liège, seul, y est l'objet d'une exploitation méthodique, le majestueux chêne-zéen, voire le chêne tout court, y abondent également, ainsi que le noyer, l'acacia, le frêne et le pin maritime ».

Ailleurs, tout au tour, une pénombre embaumée où des pavillons fleuris semblaient un décor de théâtre. Partout, en haies, en massifs, en platebandes, des hortensias multicolores. Phosphorescent, le plus radieux, le plus divin des firmaments d'Afrique, duquel, en gerbes d'étincelles, ruisselaient des météores, parachutistes de dieu.



Les vergers y prospèrent, car partout chantent les sources vives, les clairs ruisseaux qui, par des vallons touffus, à travers le pittoresque entassement des gros rochers moussus, descendent en cascade vers la plaine ou vers la mer.



Appelé la ville des hortensias, BUGEAUD érigée en commune de plein exercice en 1853 est réputée pour son charme à la fois forestier et maritime, la mer très proche est accessible par une route qui sur 12 kilomètres permet de passer de zéro à neuf cents mètres. La superficie de la commune, avant 1962, était de 959 hectares.

Les MAIRES

- 1853 à 1859 : BERGASSE Louis Joseph Marie ;
- 1861 à 1867 (jusqu'en juillet) : PRUDHOMME Prosper ;
- 1867 à 1870 (jusqu'en août) : ORY Jean ;
- 1870 à 1873 (jusqu'en mai) : LAVAGNE Vital ;
- 1873 à 1874 (jusqu'en mars) : FOUCART Henri.
- 1874 à 1878 : ORY Jean.
- 1878, à partir de février : intérim par les adjoints Jean MAURER, Jean WEBER et le 1^{er} conseiller THOUVENOT.
- 1878 à 1879 : Pierre BRUNET.
- 1879 à 1885 : Emile SENECHAL.
- 1985 à 1992 : CETRAN Martin
- 1893 à 1899 : SARRO Jean
- 1899 à ? : GENIS Joachim

(Ce relevé est issu des actes d'état-civils dont l'édile y est mentionné sur le site ANOM. Si vous avez des informations complémentaires

concernant les noms des Maires de BUGEAUD, MERCI de bien vouloir nous les communiquer pour la mise à jour de notre banque de données mémorielles).



BUGEAUD en 1961

Voici BUGEAUD, en quelques mots, à travers le temps :

- ▶ 1847 : 24 feux, soit environ 150 habitants.
- ▶ 1851 : arrivée des premiers colons (presque tous originaires de l'Est de la France).
- ▶ 1855 : la population augmente ; on agrandit le village.
- ▶ 1861 : statut de commune.
- ▶ 1869 : 300 habitants, dont 195 « français » (presque tous bûcherons), 100 « étrangers » et 5 « indigènes musulmans ».
- ▶ Après 1870 : petite colonie allemande, quelques anglais, cadres d'entreprises britanniques installés à Bône (notamment pour le liège). Les étrangers étaient principalement des Italiens (bûcherons) et des Anglo-maltaïes (jardiniers, chevrriers, charretiers, négociants en bois...).
- ▶ 1875 : 557 habitants, dont 232 Français, 118 étrangers et 207 indigènes musulmans.
- ▶ 1878 : 195 Français, 177 étrangers, 247 indigènes musulmans, soit 619 habitants.
- ▶ 1938 : 592 habitants.
- ▶ 1958 : 5 054 habitants.
- ▶ 1962 : Avant l'indépendance la superficie de la commune, était de 959 hectares.

ETAT CIVIL (Source site ANOM)

Quelques mariages relevés avant 1905 :

(1891)ALI BEN SAÏD/SANGUINETTI Blanche -(1892) ARIBAUD J. Baptiste/MARTIN Laurence -(1878) ANDREUCCI François /NADAL Dolorès -(1885) BARBE Ixile/KITTLER Marie -(1886) BASTIDE Pierre/OURSOUl Céline -(1870) BLIES Joseph/PIERRE Marie -(1892) BOESSER Louis/MARANI Louise -(1886) BORNAT Etienne/BOESSER Odile -(1869) BOSER Pierre/MARCHAL Jeanne -(1858) BOURMAULT Isidor/CARE Joséphine -(1883) BOURUT Hippolyte/BIERGE Marie -(1871) BOUTET François /HEDECK Eléonore -(1872) BRIFFAUX René/LABAT Marie -(1888) BUCHIGNANI Gustave/DOMINICIS Rosine -(1873) BURDIN Claude/LHOTE Marie -(1892) CAMILLERI Emmanuel /SIEGWARTZ Marie -(1893) CAPRILLI Jean /DOMINICI Elisa -(1896) CAPRILLI Louis/BOESSER Joséphine -(1863) CARE Alexandre/PIERRE Célestine -(1885) CARE J. Baptiste /PARODI Maria -(1878) CARRERE François/DELEGUE Julienne -(1877) CARTIER Louis /VINCENT Antoinette -(1896) CECCARELLI Henri /PELEGRI Marie -(1876) CHABREAU Jean/HEDECK Joséphine -(1869) CIONI Jean/BLIESS Rosine -(1870) COLDI Ambroise /MORAGES Marie -(1891) CONQUET Joseph/BOESSER A. Marie -(1873) COSTANZA Joseph/ROBIN Joséphine -(1896) CUOMO ou COMO Joanni/TERESI Marie -(1867) COUTENS J. Marie/CRAVE Marguerite -(1888) DARMANI François /KANDEL Madeleine -(1863) DOMINICI Zanobi/MUGNOSI Lucia -(1868) DOMINICIS Vincenzo/MARTINEZ Françoise -(1855) DRIESS Joseph /FERSING Elisabeth -(1892) DRIESS Joseph /METTER Marie -(1883) DUFAURE J. Baptiste /CAPRILLI Rosa -(1875) DUPLAN Onezime/BUMMER Thérèse -(1866)EDELBLOUT Gaspard/BASTIEN Marie -(1853) ERHARD Chrétien /WESTERMEYER -(1878) EHRARD Chrétien/KANDEL Marie -(1893) FALORNI Léopold/CETRAN Camille -(1873) FERSING François/CASANT Angèle -(1891) FONTANA Attilius/MARANI Madeleine -(1868) FERSEN Jacques/TERESI Madeleine -(1865) FORGUES Joseph/VINCENT Marie -(1867) GAILLARD Jean/HEDECK A. Marie -(1898) GARNIER-DUPRE Marie/ALBERT Pauline -(1891) GASC Pierre/STOLL Rosalie -(1887) GILABERT Vincent/THOUVENOT Clothilde -(1893) GUASCO Henri/SELLIER Joséphine -(1853) GUYOT Antoine /RUMEAU Pauline -(1888) HEINLY Eugène/DRIESS Pauline -(1858) HERNANDEZ Michel /SANCHEZ SAVAL Rose -(1888) INNOCENTI ou STRUMENTI César/VALENZA Catherine -(1876) JUTEAU Auguste/AUCÉL Appoline -(1898) KANDEL Aloïse /FUSTER Albertine -(1892) KANDEL Charles /GUGLIELMO Marguerite -(1898) KANDEL Joseph/PELEGRI Cécile -(1897) KANDEL Michel/FUSTER Marianna -(1888) KITTLER Auguste/OURSOUl Marie -(1893) KITTLER Auguste/EHRHART Marie -(1856) KITTLER François/DEUBER Anna -(1866) KUGELMAN ou CUCALMAN ou COCALLEMEN Vicente/TERESI Joséfa -(1886) LE BOUCHER Gustave/GINEY Ernestine -(1882) LEJARDINIER Ferdinand /FORSTER Marianna -(1883) LHOTE François /COCALLEMEN Joséphine -(1880) LHOTE Jules/TERESI Malia -(1878) LIPPAPELLI

Etienne/SANGUINETTI Marie -(1853) LOEFFLER Jean /WILHELM Marie -(1857) LOEFFLER Jean/STOLL Catherine -(1853) LOEFFLER Léonard/BLIES Rosine -(1879) LOEFFLER Léonard/STOLL Catherine -(1895) LOQUET Louis/ASCIONE Maria-



L'Hôtel Casino du Rocher (il sera rasé en 1967 pour céder la place à l'actuel Hôtel El Mountazah construit par l'architecte Fernand POUILLON).

(1881) LORENSI Joseph/POIREL Marguerite-(1894) MARANI Joseph/STOLL Marie -(1863) MARANI Louis/DRIESZ Marguerite -(1889) MARTIN Auguste/NADAL Marie -(1884) MARULAZ Augustin/THOUVENOT Marie -(1895) MAURER Augustin /CAMILLERI Jeanne -(1853)MAURER Chrétien /BLIES Christine -(1879) MAURER Chrétien/STOLL Catherine -(1884) MAURER Gustave/MAURER Marie -(1856) MAURER Jean /STOLL Marie -(1853) MAURER Louis/ECK Marguerite -(1882) MAURER Louis /ERHARD Catherine -(1887) MAURER Louis/BOESSER M. Antoinette -(1866) MAURER Sébastien/STOLL Catherine -(1892) MELQUIOND Pierre /OURSOUJ Marie -(1899) MERABET Mohammed /MERABET Aïcha -(1887) MEYER Jean/CARE Marie -(1891) MICETTI Marc/DELDEBES Catherine(1870) MIGLIANI Virginio/GRACIA Marie -(1866) MISSOUD Laurent/BERTHELIN Augustine -(1882) MONCHO François/GILABERT Anna -(1874) MONCHO Salvador/GRACIA Anna -(1863) MORGAT Michel /CARE Julie -(1855) MORIS Pierre/HENNE Louise -(1871) MOUSSIER Charles/PIERRE Marie -(1890) NADAL Joseph /DRIESS Augustine -(1897) NADAL Michel /SCHMITT Louise -(1893) NADAL Vincent/DARSCH Adelaïde -(1873) NOUVELLA Benoit/ORY Amélie -(1855) NOYER Jean /HENRY Célestine -(1876) ORY J. Louis/MARCHAL Catherine -(1863) OURSOUL Jean/HEDECK Céline -(1874) PAGNI J. Jacques /GILABERT Marie -(1876) PALEGRI Dominique /GRACIA Marie -(1887) PALOMBA Jean/MARANI Rose -(1884) PALORNI Joseph /MARANI Marguerite -(1893) PASSERI Edouard/SANGUINETTI Augustine -(1854) PEREZ François/PRATS M. Thérèse -(1867) PETRE Auguste/ORY Marie -(1865) PIERRE J. Baptiste /EHRHARDT Catherine -(1878) PRALAT Joseph /NADAL Marie -(1897) RAIBAUDI Ambroise /STOLL Marie -(1866) RIPERT Emile/CARRE Marie -(1885) ROBEZ Louis/MORGAT Marie -(1878) ROUSSET Paul/BARCHI Caroline -(1872) SAMTMANN Louis/MAURER Marguerite -(1894) SANCHEZ Dominique/PALEGRI Rosine -(1876) SCHMITT Pierre/MAURER Christine -(1871) SCHWARTZ Antoine/SIEGWAZTH Catherine -(1884) SCHENEIDRE Claude/WEBER Rosine -(1860) SCHWARTZ J. Jacques/ERHARD Marie -(1866) SELLIER Charles/DUPREY Joséphine -(1898) SELLIER Ernest/CHAUDON Marie -(1895) SELLIER Victor/FUSTER Joséphine -(1870) STOLL Barthélémy/SAMTMANN Barbe -(1859) STOLL Louis /GRUNEWALD Marie -(1881) STOLL Louis/MICHELETTI Marie -(1897) STOLL Louis /KANDEL Elisabeth -(1883) TARANTO Philippe/STOLL Esther -(1878) TERESI Henri/FUSTER Marie -(1885) TERESI Henri/FUSTER Françoise -(1899) TEUMA Carmel/SAMTMANN Augustine -(1860) THOUVENOT Adolphe/CARE M. Louise -(1893) THOUVENOT Ernest /DEBONO Michelina -(1888) THOUVENOT Louis/AGERON Rosalie -(1891) THOUVENOT Joseph/CONRADI Elisa -(1898) THOUVENOT Paul/GALEA Joséphine -(1889) TOMASINA Paul/CANTONI Rosine -(1892) VALENZA Antoine/PELLEGGRI Antoinette -(1891) VIDAILHET Bertrand/CAMMAS Marie-(1871)VINCENT Jean/LARDILLIER Marie -(1862) WEBER Jean /BLIESS Christine -(1878) ZECCHINI Louis/DRIESS Elisabeth -

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner BUGEAUD sur la bande défilante.

-Dès que le portail BUGEAUD est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

Les Curés

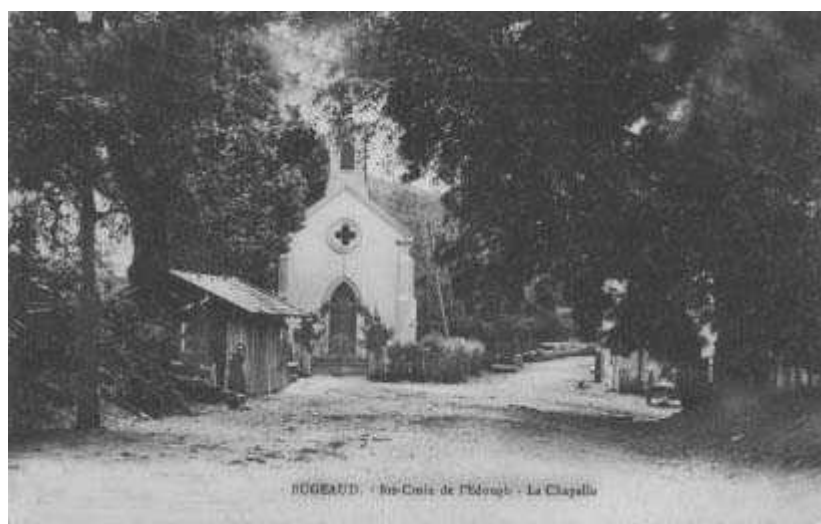
-1853 : M. l'abbé VIGIER (demeure à Bône).

-1862 : M. l'abbé BLANCHARD.



Laissons parler un peu une *Bugeaudoise*, descendante d'une des familles des premiers colons :

« *BUGEAUD fut créé par le docteur MILLOT en 1851. Son père, Antoine, marié à une transcaucasienne de Tiflis, avait obtenu une concession de 400 hectares de terre dans le massif de l'EDOUGH, à condition d'y élever des brebis du cachemire et des béliers d'Espagne ; mais vite découragé, il dut repartir en laissant sa femme et des trois enfants, deux filles et un garçon (en 1846).*



Des lions venaient rôder près de la ferme des MILLOT, au troisième plateau. Sur un rocher, dit le rocher du Lion, l'un de ces rois des animaux restait des heures entières à contempler les prairies et les troupeaux de vaches (sic). »

« Le Maréchal BUGEAUD avait vu les deux demoiselles MILLOT chasser avec une baguette, une panthère qui s'approchait un peu trop près de leur troupeau, et il se dit : elles sont courageuses, ces gaillardes ; elles ont toute mon estime. Les Bugeaudois racontaient aussi que ces dames n'hésitaient pas à épauler un fusil pour faire fuir un rôdeur ou tuer un sanglier ». (F. Samtmann).

« Il y a également une source portant le nom de Fontaine des Princes, en souvenir du passage de Duc d'Orléans ».

« Les pionniers travaillèrent dur : six mois pour l'État et six mois pour la société des lièges. Ce n'est que très tard dans la nuit qu'ils pouvaient s'occuper de leur concession, s'éclairant avec une lanterne et gardant toujours un fusil de chasse près d'eux ». (F. Samtmann).

DEPARTEMENT

Le département de BÔNE fut un département français d'Algérie entre 1955 et 1962. Il avait l'index 9 C.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de BÔNE, fut une sous-préfecture du département de CONSTANTINE, et ce jusqu'au 7 août 1955. À cette date ledit département est amputé de sa partie orientale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de BÔNE fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 25 367 km² sur laquelle résidaient 730 594 habitants et possédait cinq sous-préfectures : LA CALLE, CLAIRFONTAINE, GUELMA, SOUK-AHRAS et TEBESSA.



Une dernière modification interviendra avec le rattachement temporaire de l'arrondissement de TEBESSA au département de BATNA du 17 mars 1958 au 7 novembre 1959.

L' Arrondissement de BÔNE comprenait 26 localités :

AÏN MOKRA – BARRAL – BENI M'HAFFER – BÔNE – BOU HAMRA – **BUGEAUD** – CHERKA – COMBES – DARHOUSSA – DUVIVIER –

DUZERVILLE - FETZARA - HERBILLON - MEDJEZ SFA - MONDOVI - MORRIS - NECHMEYA - OUED EL ANEB - PENTHIEVRE - RANDON - SAINT JOSEPH - SAINT PAUL - SIDI SALEM - TALHA DRAMENA - TAZBENT TROUBIA - ZERIZER -



MONUMENT AUX MORTS

Le relevé n° 57221 de la commune de BUGEAUD mentionne **16 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

ALI RACHEDI Mohamed (mort en 1918) -BOESSER Charles (1916) -BORNAT Emile (1915) -BORNAT Octave (1915) - BORNAT René (1917) -CUOMO Gaston (1918) -KITTLER Armand (1914) -LIPARELLI Camille (1918) -LIPARELLI Louis (1915) -MAURER Georges (1917) -MAURER René (1916) -MIGLIANI Virginio (1918) -PALEGRI Cyprien (1914) -PIROTTA Laurent (1915) -SPECOS Augustave (1915) -SPECOS Umberto (1915)

Entre 1954 et 1962 la route de montagne reliant BÔNE à BUGEAUD fut le théâtre de plusieurs agressions par les « nationalistes » Algériens. En effet, les taillis de l'EDOUGH ont accueilli divers maquis durant cette période : à plusieurs reprises des fermes isolées et des voyageurs, ont été attaqués par des groupes nationalistes et des morts furent à déplorer :

20/08/1955 : Marie COLANDINI, Delphine SOLER et Gabriel SOLER tués lors des émeutes de cette journée ;
04/03/1956 : René SALES et son père Marius ont été assassinés par les hors la loi sur la route de Bugaoud à AÏN BARBAR ;
09/11/1958 : Pierre TOUX directeur d'école à BUGEAUD et les Sous/Lieutenant Alain SCHERRER et Alain BRUNAUD sont tués par les fellagas.
00/01/1960 : Hélène HAUSER, enlevée au Préventorium de BUGEAUD ;



EPILOGUE SERAIDI

De nos jours (au dernier recensement) = 7 626 habitants.



L'hôtel du ROCHER qui a été détruit



Et l'Hôtel MOUNTAZA construit en 1967 par l'architecte français Fernand POUILLON.

SYNTHESE réalisée grâce aux auteurs mentionnés et aux sites relevés ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES>

<https://www.histoire-genealogie.com/Les-familles-des-Alsaciens-et-des-Vosgiens-installes-a-Bugeaud-en-Algerie>

<http://algerie.doc.free.fr/bone/bugeaud-aj.pdf>

http://alger-roi.fr/Alger/cdha/textes/7_village_bugeaud_cdha45.htm

http://alger-roi.fr/Alger/bugeaud/pages/17_creation_bugeaud_1913_echo_francis.htm

http://alger-roi.fr/Alger/bugeaud/pages/0_galerie.htm

<http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/bugeaud.html>



L'aérium de BUGEAUD à notre époque

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO